

bonheur que j'ay maintenant de me trouver parmi vous, sans songer au moment prochain qui doit m'en separer : Je sens, dis-je, combien cet éloignement me seroit insupportable, s'il falloit me résoudre à perdre de vûë une Nation qui m'est si chere, & si l'interêt de tout vôtre loüable Corps ne formoit pas une liaison necessaire entre le Ministere que je quitte, & celui que je vais remplir.

Tous les Princes que la Religion inspire, & que la saine Politique eclaire, doivent regarder vôtre conservation de même oeil dont le Roi mon Maître a toujours regardé vos avantages & vôtre fidelité; les bienfaits de Sa M. seroient perdus pour Elle, s'ils étoient perdus pour vous, & vôtre affoiblissement ne seroit pas moins funeste à tous vos voisins, que préjudiciable à un si fidèle Allié. Pour assurer vôtre Puissance sur des fondemens inébranlables, Sa M. a crû devoir réunir vos forces en réunissant vos cœurs; Elle a crû ne pouvoir mieux entrer dans les vûës de la Providence, qui des differens Etats dont vous êtes formez, ne faisoit autrefois qu'une même Patrie, & pour ainsi dire, une même Famille, qu'en réveillant en vous ce même esprit d'union si favorable à vos glorieux Ancêtres. Dieu qui est l'auteur de la Paix, ne laissera pas son Ouvrage imparfait, & une entreprise si juste & si saintement commencée, ne peut être confiée à une main plus sûre, qu'à celle du plus juste & du plus pieux de tous les Monarques.

Réunissons nos vœux, *Magnifiques Seigneurs*, pour la durée d'une vie si utile à nôtre commun bonheur: Sujets, Alliez, Voisins, nous avons tous le même interêt, s'il est vrai que la tranquillité publique nous soit chere; fasse le Ciel que le jeune héritier de sa Puissance devienne un jour l'héritier de ses vertus, & qu'il ait le tems d'apprendre sous